

## L'ENCEINTE MICHELSBERG D'ENINES "CHENE AU RAUX" (ORP-JAUCHE, BRABANT) : CAMPAGNE 1993

L. BURNEZ-LANOTTE<sup>1</sup>, M. LASSERRE<sup>2</sup>, M. VAN ASSCHE<sup>3</sup> & M. DRION

### 1. Introduction

Depuis 1991, nous effectuons un programme de prospections visant à documenter les premiers peuplements sédentaires en Hesbaye occidentale, depuis la région de Jodoigne et Hannut jusqu'à la Hesbaye Namuroise.

Dans le cadre de ces recherches, un sondage à Enines "Chêne au Raux" (Orp-Jauche) a abouti à la découverte d'une enceinte Michelsberg jusqu'alors inconnue (Burnez L., et alii, 1993). L'intérêt scientifique de cette découverte méritait d'organiser une fouille d'ampleur cette année.

Les travaux ont été réalisés grâce à la collaboration de M. Van Assche (A.S.B.L. Recherches et Prospections Archéologiques en Wallonie), M. Lasserre (Ingénieur à la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace - Ministère de la Culture) et M.

Drion, et avec l'aide des étudiants des F.U.N.D.P. Namur.

De plus, les données pédologiques ont bénéficiées des observations de K. Fechner et des clichés aériens sont dus à Ch. Leva (C.I.R.A. Bruxelles).

### 2. Implantation du site

L'enceinte occupe la partie orientale d'un point haut (culminant à 150 m) qui domine le paysage (fig.1) et, en particulier au sud, la vallée de la Petite Gette et de ses affluents (à 1500 m environ). Une source et d'anciens marais asséchés se situent à 250 m, au nord-nord-ouest, en bas de pente. A environ 3 km à l'est, les mines de silex de Jandrain-Jandrenouille, dont 4 puits ont été fouillés anciennement, sont également datées de la culture de Michelsberg.

<sup>1</sup> Facultés Universitaires Notre-Dames de la Paix - Namur.

<sup>2</sup> Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace.

<sup>3</sup> A.S.B.L. Recherches et Prospections Prospections Archéologiques en Wallonie.

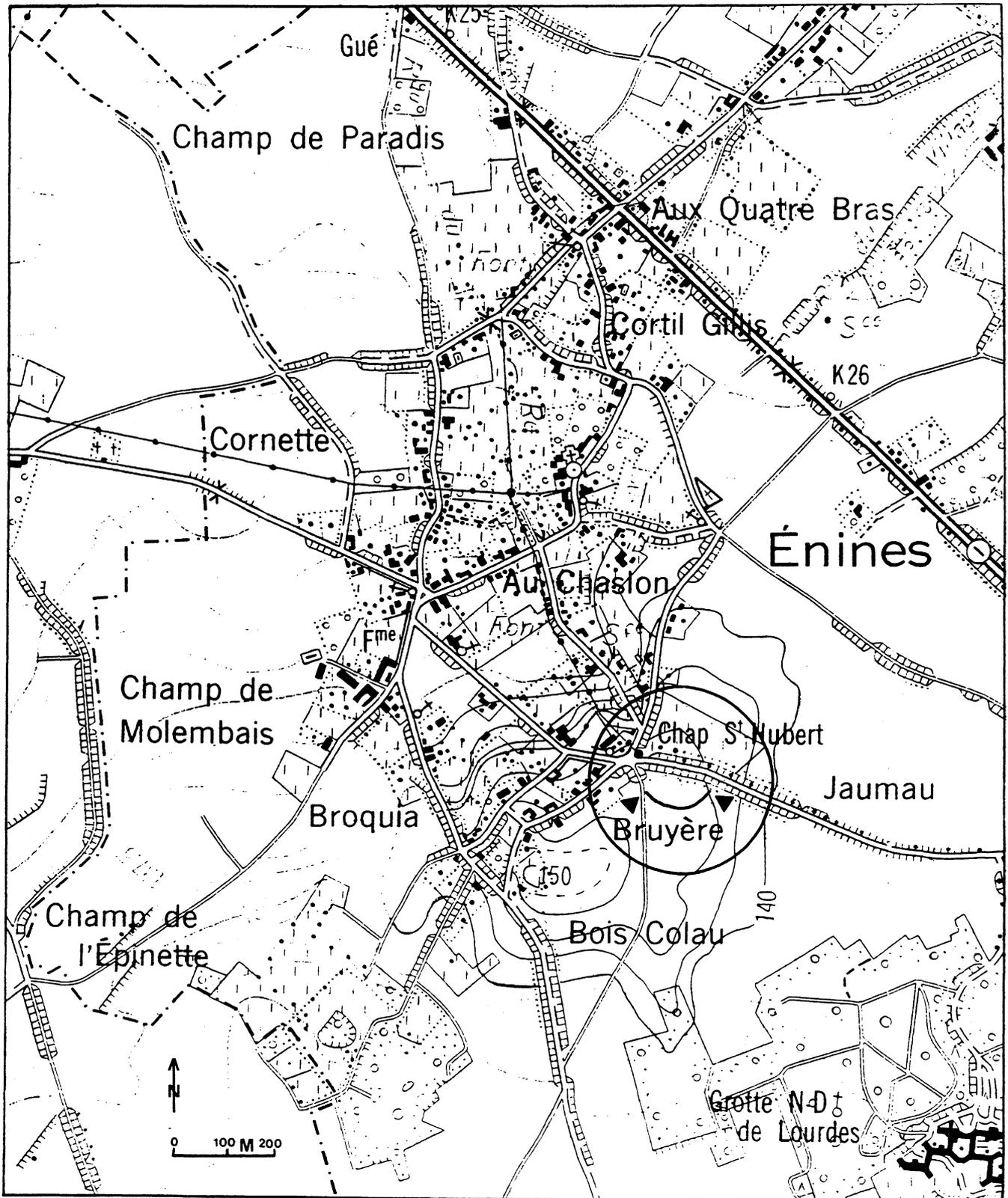


Fig.1. Enines "Chêne au Raux" (Orp-Jauche) plan de situation sur la carte topographique (1:10 000, Jauche 40/4).

### 3. Campagne 1993 / les objectifs

Le sondage exploratoire réalisé en 1992 a mis en évidence l'existence d'une enceinte délimitée par une tranchée de palissade. Cette dernière a été reconnue sur un parcours total de 120 m par recoupements transversaux de 2 m, espacés de 2 à 14 m (Burnez L., et alii, 1993).

En 1993 les fouilles ont visé à l'exploitation de cette enceinte quant aux aspects suivants :

- étude architecturale de système de l'enceinte: reconnaissance du tracé complet de la palissade sur les parcelles disponibles, étude du mode de construction, recherche de structures annexes à la palissade (fossés, autres palissades, etc...).
- reconnaissance des aspects fonctionnels de l'enceinte par la recherche de structures domestiques ou artisanales, et de traces de constructions, à l'intérieur de la surface enclose.
- mise au jour d'un ensemble mobilier représentatif des aspects chronologiques et fonctionnels du site.

### 4. Les résultats

Les fouilles se sont étendues sur 700 m<sup>2</sup>, décapés à la pelle mécanique. Elles ont fourni comme principaux résultats :

#### *4.1. L'architecture de l'enceinte*

Le tracé de la fondation de la palissade a été reconnu sur 175 m de long à l'aide d'un décapage par tranchées continues sur 125 m et par recoupements de tranchées transversales espacées sur 150 m de long (fig.2). A son extrémité orientale, la structure disparaît par suite de l'érosion. Son extrémité occidentale est détruite par un carrefour

routier, correspondant aux limites bâties du village d'Enines.

Sur ce trajet, la palissade est interrompue à 4 reprises. Ces 4 entrées sont espacées respectivement de 40 m (1 à 2), 34 m (4 à 3). Leur largeur est constante : 1,90 m à 2 m.

Aux interruptions 3 et 4, l'extrémité de la tranchée de palissade est marquée par un élargissement correspondant à un renfort du côté interne. Aucun aménagement de type de bastion n'a été clairement repéré. En effet, les structures en creux au sud des entrées 3 et 4 (structures 1,2 et 14) n'ont pas révélées de traces nettes de poteaux.

La tranchée de palissade est de morphologie relativement régulière : une forme en U à fond aplati (fig.3). Au niveau du décapage (0,40 m à 0,60 m sous le sol actuel), sa largeur varie de 0,30 m à 0,60 m. Il s'agit d'une tranchée continue. Les variations de profondeur s'échelonnent entre 0,30 m et 1,60 m sous le décapage. Elles correspondent d'une part à des phénomènes d'érosion différentielle en rapport avec la topographie de l'époque et, d'autre part, à une implantation plus ou moins profonde de la palissade.

Le mode de construction de la palissade a été exploré par des séries de coupes transversales et longitudinales et par des décapages à différentes profondeurs.

L'inexistence d'une fosse ou d'une autre palissade a été prouvée grâce à 9 tranchées exploratoires de 6 à 18 m, orientées à l'extérieur, vers le sud (fig.2).

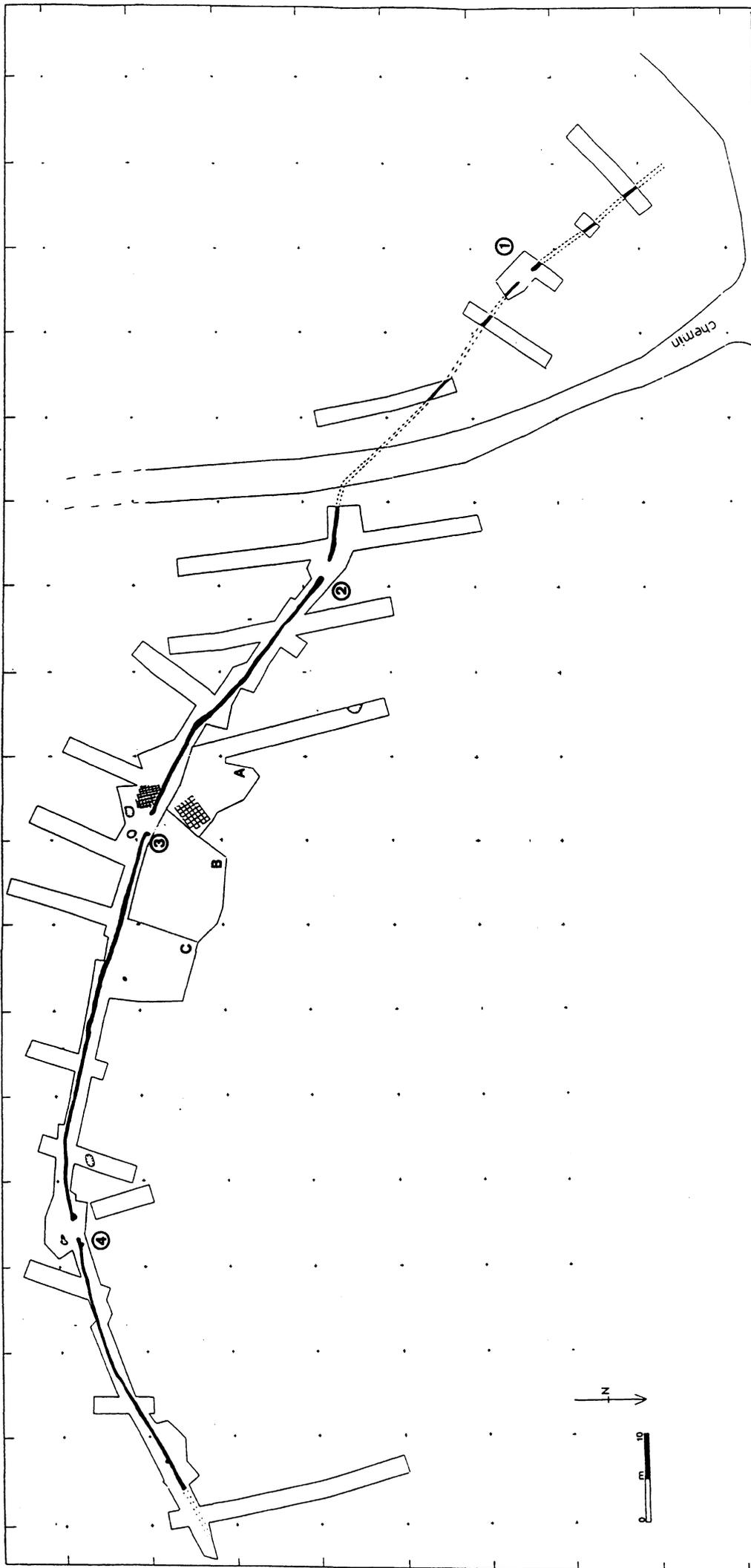


Fig. 2. Enines "Chêne au Raux" (Orp-Jauche, Br.). Plan des fouilles. Interruptions de la palissade : ① ② ③ ④.

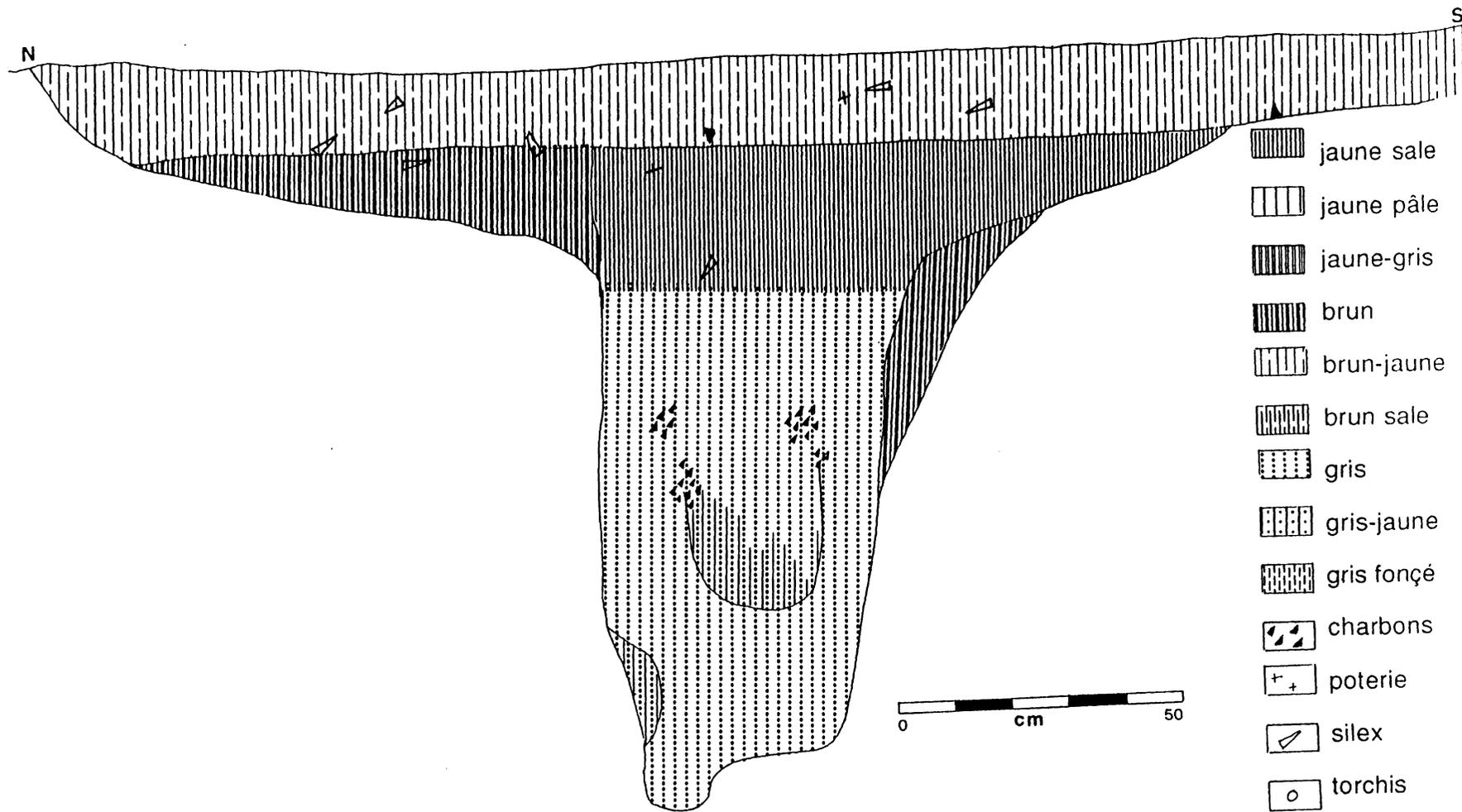


Fig.3. Enines "Chêne au Raux" (Orp-Jauche) : coupe transversale de la tranchée de palissade..

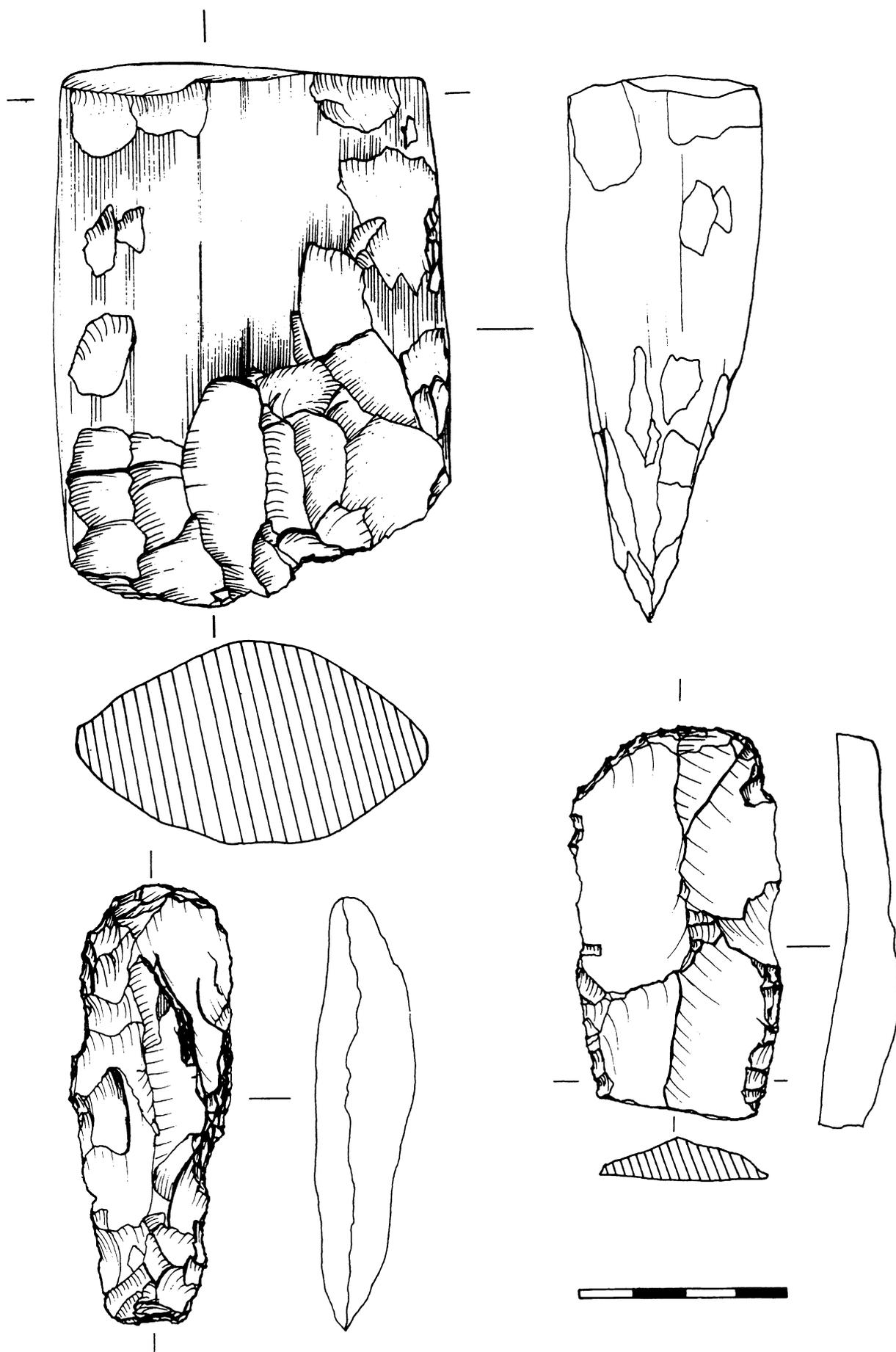


Fig.4. Enines "Chêne au Raux" (Orp-Jauche) : matériel lithique.

#### 4.2. *L'aire interne*

A la recherche de structures susceptibles de documenter les aspects fonctionnels de l'enceinte, une fouille a été menée à l'intérieur de celle-ci. La zone étudiée a été sélectionnée car elle correspond à la plus grande densité de matériel en surface et elle se trouve à proximité d'une entrée.

Le décapage a concerné 200 m<sup>2</sup>, au nord de l'entrée n°3. Il a été réalisé à trois profondeurs successivement :

- A : de 0,25 m à 0,35 m sous le sol actuel; ce niveau se trouve à la limite et immédiatement sous le sol labouré, il est très riche en vestiges lithiques;

-B : de 0,45 m à 0,50 m sous le sol actuel;

-C : de 0,65 m à 0,70 m sous le sol actuel; à ce niveau la palissade apparaît très clairement.

En A, aucune structure positive n'est apparue. Ce niveau est très riche en matériel. Nous y avons testé l'existence d'éventuelles concentrations de vestiges indiquant des structures en creux. Sur 9 m<sup>2</sup>, la fouille a laissé les objets en place, cependant aucune concentration n'a été observée. Les vestiges étaient disposés de manière aléatoire, à la suite de phénomènes de colluvionnement.

En B, aucune structure n'est apparue et en C un trou de poteau isolé (st.7).

#### 4.3. *Le matériel*

Le matériel (fig.4) est essentiellement lithique et provient :

- du niveau de colluvionnement dans lequel tous les objets sont déplacés, niveau entre 0,30 m et 0,50 m de profondeur.
- du remplissage de tranchée de palissade, en faible densité.

- de concentrations de débitage repérées dans la tranchée de palissade au niveau du décapage, dans les tronçons qui bordent l'entrée n°3. Ces concentrations ovalaires sont composées d'éclats de débitage, en position subverticale à oblique, répartis sur des surfaces limitées.

Les vestiges lithiques comprennent en majeure partie des rejets de débitage d'éclats. Le répertoire de outils se compose principalement de haches taillées et polies, de ciseaux, grattoirs et racloirs.

L'échantillon de céramique est très réduit.

L'ensemble peut-être attribué à la culture de Michelsberg.

#### 5. Conclusions et perspectives

L'enceinte d'Enines représente une des premières structures néolithiques-chalcolithiques fouillées dans la région qui nous occupe et offre de ce fait un intérêt scientifique évident. En outre, l'exploration aussi étendue de ce type de site est encore rare en Belgique. C'est pourquoi, nous poursuivrons les fouilles en 1994, avec pour objectif principal l'étude de la surface interne actuellement accessible, dans la perspective d'une étude de peuplement régional, en relation avec les exploitations minières.

#### 6. Remerciements

Ces travaux n'auraient pas pu être réalisés sans l'accord et la compréhension de l'exploitant Monsieur Taelman que nous remercions sincèrement.

7. Bibliographie

BURNEZ L., VAN ASSCHE M., DRION M., 1993. Enines "Chêne au Raux" (Orp-Jauche, Brabant) : une nouvelle enceinte Michelsberg. *Notae Praehistoricae*, 12, pp. 153-162.